

CAHIER esperance



L'ÉQUIPE JAPONAISE, composée des meilleures jeunes joueuses du pays, a enchaîné les victoires notamment contre le Pays de Galles.

À Pontlevoy, l'autre mondial de rugby

Les lycéens d'un village du Loir-et-Cher ont organisé la première Coupe du monde de rugby scolaire, juste avant le « vrai » mondial qui démarre le 8 septembre, et sous le signe de la solidarité.

Les regards se sont d'abord croisés dans le hall de la gare d'Austerlitz, devant la boulangerie la Brioche dorée, deux jours avant la compétition. Les filles de Madagascar, en jogging bleu et casquette verte, ont découvert des Japonaises timides, cachées derrière un masque et cramponnées à leurs grosses valises d'aluminium. Elles ont ensuite pris le même TER pour Blois, puis des minibus jusqu'à Pontlevoy (Loir-et-Cher), charmant village entre la Touraine et la Sologne, surplombant le Cher. Du 2 au 7 septembre, autour d'une abbaye quasi millénaire, les Pontilévien ont eu un mondial de rugby rien que

pour eux. Le Rugby Heritage Cup, ce sont 600 joueurs et joueuses âgés de 13 à 15 ans, originaires de 20 pays dont la Nouvelle-Zélande, le Japon ou les îles Tonga. Trois terrains de rugby à sept ont été aménagés dans l'enceinte du lycée catholique, ouvert en 2007 par la communauté Saint-Martin.

« Ces filles ont été sélectionnées parmi 120 joueuses. Elles ont de la chance mais vous n'imaginez pas combien il est difficile pour une famille japonaise de laisser son enfant partir seule en Europe. Nous avons été très exigeants en matière de sécurité », explique Kie Tamai, 30 ans, joueuse professionnelle dans le championnat →

Un monde meilleur



anglais, et entraîneuse de cette équipe féminine le temps de la compétition. Que les parents se rassurent : les tentes des garçons, derrière les tribunes, sont très éloignées de celles des filles, près de la mairie. Les créneaux des douches entre les deux groupes sont espacés de plus d'une heure et demie. « *Au bout de trois jours et plusieurs victoires, les Japonaises ont commencé à déambuler librement après les match. Les Néo-Zélandaises, elles, ont circulé sans crainte dès le début. Les différences culturelles sautent aux yeux* », explique Thierry Chenet, coorganisateur de l'évènement.

DE NOMBREUSES PERSONNALITÉS PRÉSENTES

Pontlevoy n'a pas non plus lésiné sur la sécurité. Les gendarmes et vigiles sont discrets mais partout, des camions bloquent les accès. Même le GIGN de Tours a fait une apparition, la veille du lancement. La compétition attire son lot de personnalités : Daniel Dubroca, l'ancien sélectionneur du XV de France, François Pienaar, capitaine du XV sud-africain en 1995, Brad Thorn, champion du monde néo-zélandais en 2011 et père d'une jeune joueuse présente à Pontlevoy. L'ex-internationale et joueuse de Montpellier Safi N'Diaye est aussi là pour encourager les Françaises, soit cinq équipes de l'Aube, du Var, de Seine-Saint-Denis, de Pontlevoy et de Nouvelle-Calédonie.

Pontlevoy est aussi fier d'avoir attiré deux équipes, filles et garçons, d'Inde. Des enfants de la rue, orphelins ou de parents miséreux, recueillis par le foyer Don Bosco Ashalayam de Calcutta. Eux ont découvert le ballon ovale grâce à Christophe Plais, un entrepreneur français qui y a monté une école de rugby ainsi qu'un atelier d'apprentissage en menuiserie. Pratap Kundu, leur entraîneur, est un joueur de l'équipe nationale indienne, lui-même ancien pensionnaire du foyer. Leurs maillots chatoyants ont été fournis par

L'ÉQUIPE D'AULNAY-SOUS-BOIS se détend avant le match (ci-dessus à gauche).

LES CONDOR SEVENS de Nouvelle-Zélande, avec leurs parents (en haut).

LES JOUEURS du foyer Don Bosco de Calcutta après leur défaite contre Monaco (en bas).

LES BÉNÉVOLES Adelaïde et Montaine du lycée catholique de Pontlevoy (page ci-contre).

À LIRE

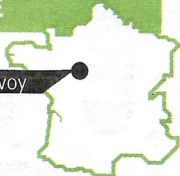
« **La passion du rugby se partage aussi à table** », notre article page 58 de ce numéro.



l'équipementier français Decathlon. Ce midi, Abhishek Beck et Sandeep Prasad sont un peu contrariés. Les silhouettes fluettes de ces garçons ont montré leurs limites face aux Gallois puis aux Monégasques qui n'en n'ont fait qu'une bouchée. Mais ils ont retrouvé leur joie de vivre dès le lendemain, en allant pique-niquer dans les vastes jardins du château de Chevigny... avant d'enchaîner avec un atelier « viennoiserie » aux côtés d'un véritable boulanger.

« L'IMPORTANCE DE L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE »

En chemise blanche et cravate bleue ou pourpre, les élèves du lycée de l'abbaye de Pontlevoy participent depuis plus d'un an à la préparation de cet évènement hors norme. « *Ils ont découvert l'importance de l'engagement bénévole et se sont transformés au fil des semaines pour devenir des adultes* », raconte Thierry Chenet. Beaucoup, par exemple, deviennent « Bergers », c'est-à-dire qu'on leur confie une délégation. « *Ils travaillent avec les éducateurs des différents pays pour que les horaires, la discipline et le matériel soient respectés par les jeunes joueurs. Ce n'est pas toujours facile, mais ils ne font appel aux organisateurs que lorsque la situation est vraiment tendue* », Adelaïde, 16 ans, s'est vue confier l'équipe galloise. « *Avec moi, ils parlent un anglais très simple et articulé. Mais dès qu'ils discutent entre eux, je ne comprends plus rien* ». D'autres élèves ont préféré travailler dans l'ombre. Ils ont rénové un grenier, piqueté puis enduit ses murs à la chaux, pour le transformer en café rétro



CULTIVER DIFFÉRENTES PASSIONS

Sans surprise, les Néo-Zélandaises des Condors Sevens, sur l'île du Nord, sont féroces. Elles survolent le tournoi. Même si le rugby à sept est un sport d'évitement, nous explique-t-on, ces dernières ont envoyé au tapis trois joueuses écossaises lors des matchs de poules. « *Ma fille de 14 ans s'entraîne tous les jours depuis l'âge de 8 ans et presque tout le temps avec des garçons... C'est sa première compétition à l'étranger, nous sommes bénis* », justifie Vailele, l'un des parents, qui a fait le déplacement. Pour que le tournoi soit équilibré, ces rencontres sportives s'accompagnent d'une compétition culinaire et d'une épreuve de création vidéo autour des valeurs du rugby. Une manière d'expliquer à ces champions qu'il n'y a pas que le rugby dans la vie. « *On ne peut être que meilleur sur le terrain quand on a d'autres activités, d'autres passions et que l'on ne s'enferme pas qu'avec des gens du rugby. Moi je suis pour le double projet car les carrières de sportifs sont courtes* », rappelle Safi N'Diaye, 35 ans, fraîchement retirée des terrains et désormais éducatrice dans une structure médico-sociale : « *Les têtes bien faites feront de très bonnes joueuses et bons joueurs de rugby.* » 9 TEXTE ET PHOTOS JORDAN POUILLE



**S'abonner
c'est s'engager
dans *La Vie* !**



Chaque semaine,
La Vie est à vos côtés
pour **nourrir votre foi** et
donner du sens à l'actualité.

SOIT 18 NUMÉROS
GRATUITS !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je profite de votre offre et je m'abonne pour 1 an (52 n^{os}) à *La Vie* au prix de 150 €.

☐ M. ☐ Mme Nom

Prénom.....

Adresse

Code postal

--	--	--	--	--

Ville.....

Tél. _____ 2399

E-mail@.....

Je souhaite être informé(e) : ☐ des offres de *La Vie* ☐ des offres des partenaires de *La Vie*

Merci de nous retourner ce bon avec votre règlement par chèque à l'ordre de La Vie à :
La Vie-Abts, 67/69 av. Pierre-Mendès-France, CS 21470, 75212 Paris Cedex 13 - Tél. 01 48 88 51 04

Offre valable jusqu'au 31/01/2024 réservée à la France métropolitaine. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <https://www.confidentialite.lavie.fr> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 67/69 av. Pierre-Mendes-France - CS 11469 - 75707 Paris Cedex 13 ou dp@mp.com.